



Trimestriel · Décembre 2023  
Bulletin n°62

# Enfants de Manille

Education Recherche Développement Assistance CE



Concert à Nantes le 11 novembre au profit d'ERDA

E  
D  
I  
T  
O  
R  
I  
A  
L

Nous avons souvent publié à Noël des témoignages poignants d'enfants philippins aidés par ERDA ; mais cette fois il nous a semblé juste de rendre hommage aux 45 travailleuses sociales philippines qui œuvrent chaque jour auprès des enfants et de leurs familles à Manille.

Très souvent issues de familles nombreuses et très pauvres, elles savent mieux que quiconque les difficultés de la survie et le courage nécessaire pour affronter les aléas brutaux de la vie. Elles ont vu leurs parents souffrir de ne pouvoir leur donner à manger, les aider dans leur scolarité ou payer l'université ; mais jamais elles n'ont abandonné leurs rêves de faire des études, s'en sortir, aider leurs familles.

À travers les émouvants témoignages d'Ofémia et Jomalyn, toutes deux travaillant depuis de longues années à ERDA, vous découvrirez leur enfance, leurs difficultés pour financer leurs études et le travail remarquable qu'elles effectuent tous les jours, dans l'ombre. Ces femmes donnent leur temps et leur énergie pour porter le projet d'ERDA et aider les enfants à changer leur destin par l'éducation. Sans elles, sans leur travail acharné, l'œuvre du Père Tritz n'aurait pas perduré jusqu'à maintenant.

Que toute l'équipe philippine d'ERDA en soit chaleureusement remerciée.

Tout cela bien sûr ne serait pas possible sans la générosité et la fidélité des donateurs, notamment français et de tous ceux qui se mobilisent pour faire connaître l'association ERDA lors de concerts ou autres manifestations bénévoles.

À tous un très grand merci. « Ce qui compte, ce n'est pas ce que nous donnons, mais combien d'amour nous mettons dans le don » Mère Térèse.

**Armelle Chevallier, Présidente d'ERDA CE**

## Témoignage d'Ofémia

*Issue d'une famille de 6 enfants, Ofémia perd sa mère à l'âge de 9 ans. Sa famille vit très pauvrement à San Augustin dans le Nord des Philippines, un territoire isolé et délaissé par le gouvernement où il n'y a ni ponts, ni routes carrossables, ni électricité.*

*Tous les matins elle se rend à pied à l'école emportant pour son déjeuner seulement quelques bananes bouillies. Elle apprend à mener une vie très simple.*

*À la fin de sa scolarité, elle part à Manille pour faire une école de travailleurs sociaux, aidée par sa sœur aînée, mais avec beaucoup de difficultés financières.*

**Après toutes ces années difficiles et de nombreux sacrifices, Ofémia est fière de sa famille et de son travail chez ERDA.**

**J**e me suis mariée en 1991 et j'ai eu la chance d'avoir trois garçons qui ont tous réussi : deux sont ingénieurs en mécanique et le plus jeune est graphiste.

Mon mari qui travaillait dans une centrale électrique a été obligé de travailler à l'étranger pour être mieux payé et subvenir à nos dépenses, notamment les études de nos enfants : il est devenu marin.

**A**u cours de mes nombreuses années en tant qu'assistante sociale chez ERDA, j'ai vu des enfants vivre dans la pauvreté. J'ai d'abord travaillé à Pasay City pendant un an, puis, après de nombreuses années d'expérience, dans d'autres quartiers de Manille comme Taguig, Parañaque, Malabon, Caloocan City, Muntinlupa, Tondo et actuellement, Bagong Silangan. J'ai également eu l'occasion de m'occuper de projets de rattachement, du programme de subsistance d'ERDA ainsi que du centre TUKLASAN pour les enfants des rues et du projet BK- RESTORE pour les enfants en conflit avec la loi. Grâce à ces missions, j'ai beaucoup appris sur le travail avec des personnes issues de secteurs et de préoccupations différents.



**L**ors de mes visites à domicile, je vois les conditions de vie déplorables des nombreuses familles que nous aidons. J'ai vu une mère servir à son fils une tasse de riz avec un peu de sauce poisson avant de partir à l'école pour toute la journée. Sa mère a expliqué qu'il y a des moments où c'est la seule nourriture qu'ils peuvent se permettre parce que leur père a très peu de revenus et qu'il ne peut pas subvenir à leurs besoins pour le reste du mois. Le pire, c'est quand le père n'a pas de travail du tout. Il y a beaucoup d'autres enfants qui vivent dans cette situation.

**L**a nourriture est un besoin fondamental, si la famille ne peut pas fournir au moins une nourriture modeste mais nutritive, qu'en est-il des autres besoins comme les vêtements, un abri digne, l'accès à l'eau potable et d'autres besoins fondamentaux ? Qu'en est-il de l'éducation ? S'ils ne peuvent pas terminer l'école, peuvent-ils trouver un meilleur travail pour subvenir aux besoins de leur famille ?

Un concert de Noël s'est tenu à Nantes au profit d'ERDA. La chorale Accord et la chorale Anna Vreizh ont régalié de chants polyphoniques de Bretagne et du monde les nombreux amis d'ERDA et autres sympathisants venus en très grand nombre.

Un grand merci à ces talentueux chanteurs dirigés avec brio par le chef de chœur Bernard Quemener.



## Témoignage de Jomalyn

**L**a pauvreté peut être un obstacle, mais mes rêves sont plus grands : servir et être un agent du changement.

**J**e m'appelle Jomalyn Sarda Bagio et j'ai 34 ans. Je suis mariée et mère de 4 enfants âgés de 10, 8, 4 et 3 ans. Mon père est agriculteur (nous possédons une petite rizière) et parfois pêcheur, tandis que ma mère est femme au foyer.

**M**a vie d'enfant n'a pas été facile. Dès mon plus jeune âge, j'ai fait l'expérience de la pauvreté.

**M**on père était agriculteur, sans revenus réguliers et ma mère s'occupait de mes nombreux frères et sœurs. Notre maison n'avait ni eau ni électricité et il fallait faire ses devoirs à la lueur d'une lampe à pétrole.

**M**es parents pouvaient difficilement subvenir à nos besoins quotidiens comme la nourriture. Je me souviens qu'à l'époque nous ne mangions que des légumes et du poisson séché. Nous ne pouvions manger du poulet qu'à Noël et au Nouvel An. J'ai également vu ma mère demander à un membre de notre famille si nous pouvions emprunter un kilo de riz juste pour pouvoir manger ce soir-là, mais il a refusé. Ce soir-là, nous sommes allés nous coucher avec une seule banane cuite à l'étouffée dans l'estomac. J'ai beaucoup pleuré en voyant ma mère si désespérée cette nuit-là et cela m'a fait réaliser à quel point la réalité était douloureuse.

**M**algré nos limites financières, mes parents ont fait de leur mieux pour nous permettre d'aller à l'école publique primaire et secondaire. Je n'ai toujours eu qu'une pensée : je dois terminer mes études, quels que soient les obstacles qui se dressent sur mon chemin.

**J**'ai terminé mes études primaires et secondaires avec les honneurs. Lors de la remise des diplômes, j'ai ressenti un mélange d'émotions, heureuse d'avoir mon bac, mais en même temps inquiète parce que mes parents n'avaient pas les moyens de m'envoyer à l'université. Dieu est si bon qu'il a envoyé un ange pour répondre à ma prière : ma

tante et son mari, qui vivent au Canada, m'ont proposé de m'aider à payer mes études. Je suis allée à Manille pour étudier à plein temps et j'ai obtenu ma licence en travail social en 2009.

**J**'ai toujours voulu devenir assistante sociale depuis mon enfance car je voulais aider les gens. Je connais bien la profession car nous sommes une famille d'assistants sociaux. Je voulais être un instrument d'espoir et de changement pour les personnes confrontées à des difficultés de vie, à l'oppression et à l'inégalité. Je sais ce que c'est que d'être pauvre, d'être une enfant qui se bat pour finir ses études.

**L**a même année, j'ai passé l'examen d'autorisation d'exercer pour les travailleurs sociaux et, heureusement, je l'ai réussi. J'étais tellement impressionnée que tous mes efforts et mes nuits blanches aient porté leurs fruits.

**A**vec mon premier travail, j'ai commencé à apporter un soutien financier à mes parents et à notre plus jeune sœur pour ses études universitaires.

**E**n 2013, un camarade d'université qui travaillait pour la Fondation ERDA à Iloilo m'a proposé de reprendre son poste car il était muté à Négros. J'ai envoyé ma candidature et, heureusement, j'ai été embauchée à ERDA.

**J**e me suis occupée du programme sur le travail des enfants de la fondation à Anilao, Iloilo. Il s'agissait d'un projet visant à réduire le travail des enfants dans les plantations de canne à sucre, financé par le ministère américain du travail. Le projet comprend un soutien éducatif aux enfants travaillant dans les plantations de canne à sucre. Nous travaillons en partenariat avec les autorités locales et les écoles pour veiller à ce que ces enfants soient scolarisés, qu'ils jouissent de leurs droits et qu'ils soient protégés contre toutes les formes d'abus et d'exploitation.

**M**es trois années de travail dans la communauté d'Anilao m'ont beaucoup aidée. J'ai grandi sur le plan personnel et professionnel. J'ai acquis de nombreuses compétences et leçons de vie.



**E**n juin 2017 je suis revenue à Manille, dans le bidonville de Paco où de nombreux enfants risquaient d'abandonner l'école en raison de l'incapacité financière des parents qui n'avaient pas de source de revenus régulière. La pauvreté reste la principale raison pour laquelle de nombreux enfants luttent encore pour terminer leur scolarité. Je me suis reconnue en eux, et c'est pourquoi j'ai été plus motivée pour travailler et aider ces enfants avec ERDA. Les aider à sortir de leur situation actuelle, les inciter à rêver d'un avenir meilleur grâce à un soutien éducatif, à l'organisation des communautés et des groupes, au renforcement des capacités et à la formation professionnelle. Les parents ont bénéficié d'une formation aux moyens de subsistance leur permettant de subvenir aux besoins de leurs enfants.

**J**e suis actuellement chargée de programme auprès de la communauté de Bagong Silang, dans la ville de Caloocan. Je m'occupe de 600 dossiers d'enfants, de l'école primaire à l'Université. Je poursuis le travail que j'ai commencé à Anilao Iloilo, mais cette fois, la communauté que je sers est une communauté urbaine pauvre. Les enfants avec lesquels je travaille sont des enfants qui risquent d'abandonner l'école en raison de la pauvreté et de nombreuses circonstances telles que l'augmentation constante des prix des produits de base, l'absence de maisons décentes, le manque d'opportunités d'emploi pour les parents, etc. Il est un peu frustrant de constater que ces facteurs sont encore présents dans toutes les familles philippines.

**O**rganiser des groupes et des communautés et leur donner les moyens de s'attaquer aux problèmes qui affectent la vie des enfants n'est pas une mince affaire. Mon travail d'assistante sociale dans une communauté urbaine n'est pas facile. Il est épuisant de s'occuper de 600 enfants et familles. Ils ont des personnalités complexes et diverses, des croyances et une acceptation de leur situation actuelle sur lesquelles il faut travailler. Parfois, je me suis sentie dépassée par mon travail, mais je reviendrai toujours à la raison pour laquelle j'ai choisi de devenir assistante sociale : aider les enfants à réaliser leurs rêves en leur donnant le droit à l'éducation. Je me suis toujours dit que lorsque l'on aime ce que l'on fait, lorsque cela nous rend heureux, on choisit de continuer malgré tous les défis et toutes les difficultés.

**D**epuis neuf ans que je travaille avec ERDA, je sais que j'ai déjà touché tant de vies. Certains des enfants que je formais en tant qu'animateurs ont déjà commencé leur carrière professionnelle, aidant leur famille financièrement et apportant un changement positif dans leur communauté et leur société. Je continuerai à servir mon objectif. La profession de travailleur social n'est peut-être pas l'une des mieux rémunérées, mais je dois dire que c'est la plus gratifiante.

*Chers amis,*

*Nous entamons une procédure afin que notre mission soit reconnue d'utilité publique qui nous permettrait de bénéficier d'une défiscalisation à 75% et non 66% de nos dons. Nos statuts, les buts humanitaires de l'association sont compatibles avec cette demande mais il nous faut renforcer notre nombre d'adhérents.*

*Nous vous incitons avec encore plus de force à prendre votre adhésion au prix inchangé de 8 euros pour une personne ou 12 euros pour un couple.*

*De tout cœur, Un grand Merci.*

**Joyeux Noël à tous**